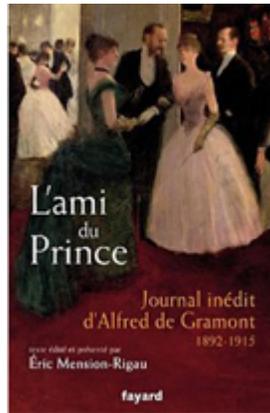


## L'ami du Prince – Journal inédit d'Alfred de Gramont (1892-1915)



Article rédigé par , le 02 septembre 2011

N'hésitons pas à l'écrire : voici une somme. Non pas une somme, un récit exhaustif sur ou à propos de la Belle Epoque, mais, dit exactement, la somme de la Belle Epoque, la narration, l'analyse et, par les soins redoublés de l'attentif, passionné, engagé dirait-on même, historien Eric Mension-Rigau, la synthèse de sa quintessence.

En compagnie du duc de Luynes, Alfred de Gramont a été jusqu'à sa mort l'ami le plus fidèle, le plus intime de Philippe VIII, duc d'Orléans, l'arrière-petit-fils de celui qui, introducteur en quelque sorte du meilleur et du pire de la *modernité*, ne s'est plus voulu roi de France, mais – *uniquement* devra-t-on ajouter en cet adjectif que d'aucuns ne manqueront pas de nous reprocher – roi des Français, Louis-Philippe Ier. A la suite d'Alfred, Mension-Rigau ne manque pas, tel Le Postulant à l'ANF a nous narrer par le menu tous les tiers, quartiers et cinquième de noblesse, nous voulons dire tous les états de service des ancêtres de l'ami du Prince. On s'y perd un peu, mais l'on retient qu'Alfred, bien souvent, se montre plus royaliste que certains de ses ascendants, tels ceux ayant servi Napoléon III. Mension-Rigau, à l'image de son héros, dissèque, explique et justifie. Le personnage et son auteur (pour ainsi dire) ont pour ambition et se font comme un devoir de fonder *en droit*, c'est-à-dire par l'Histoire (les faits d'armes, les alliances etc) le *devoir d'amitié* avec le chef de la Maison de France tout en s'attachant à toujours tenir devant lui et sa famille un voile de considération et de dignité. Les douze tomes du journal d'Alfred de Gramont associent donc la plus extrême délicatesse à l'assèchement des quatre vérités d'une époque qui avait pourtant bien mérité de son épithète : 1/ les échecs électoraux des royalistes et du catholicisme durant toute cette première partie de la IIIème République, à première vue incompréhensibles en raison de l'impopularité de son action anticléricale, s'explique d'abord par les divisions et, souvent, la médiocrité de cette opposition ; 2/ la mainmise de l'Action Française et de ses ultras sur le bureau politique du Prince à compter de 1911 s'est révélée contre-productive ; 3/ cela ne retire rien à la pertinence d'un certain misonéisme et au rejet par principe (monarchique) de la République ; 4/ les qualités de cœur, jointes à un idéalisme, voire un certain mysticisme de la patrie, réfractaires à la philosophie politique pragmatique (qu'illustre l'Angleterre), figurent au nombre des caractéristiques du vrai *manant*, - de celui qui veut maintenir, et qui sait se tenir, avant même de chercher à se maintenir. On a compris que seuls ceux qui, comme l'écrivait Marc Bloch, sont insensibles tout à la fois au souvenir du sacre des souverains français à Reims et à la fête de la Fédération de 1790, sauraient demeurer insensibles à l'ensemble des sentiments et des valeurs que transporte ce *journal* pourtant sans prétention stylistique. On a compris aussi que sa lecture, dans sa version annotée par Mension-Rigau, se situera dans la prolongation et la filiation affective et idéale de celle du *Boni de Castellane* que notre jeune historien avait rédigé à l'époque, chez Perrin, sous la direction éditoriale d'Anthony Rowley. Le saviez-vous ? Il existe une suite au journal d'Alfred de Gramont, une suite *politique* jusqu'à la Seconde guerre mondiale : la volumineuse étude de la Fédération nationale catholique par Corinne Bonafoux-Verrax, *A la droite de Dieu* (Fayard). Quant à la *somme* tout ensemble philosophique et politique de notre époque, nul doute que Fayard, lui encore, saura la détecter.

Hubert de Champris

\*\*\*

<http://www.amazon.fr/Lami-prince-Journal-dAlfred-1892-1915/dp/2213631417/libertepoliti-21> Fayard 2011  
717 30,00 Non 30,00 €